



© D.R.

Clean time (Le soleil en plein hiver)

DOCUMENTAIRE – FRANCE – 1997 – 26'

Réalisation

Didier Nion

Production

Mille et Une Films

Image Didier Nion

Montage Pascale Mons

Son Didier Nion

Marc est un ancien toxicomane. Ce film est l'histoire d'une errance qui a changé de sens. D'une errance sans espoir de retour, elle est devenue le champ de tous les possibles.

1999 *Gentilly* « Festival de Gentilly »

1997 *Angers* « Festival Premiers plans »

Vendôme « Festival du film de Vendôme »

Lussas « Etats généraux du film documentaire »

Quelques pistes pour aller plus loin

par Bartłomiej Woznica

Le documentaire est souvent perçu comme un geste cinématographique visant à instruire ou à informer le spectateur sur tel ou tel sujet. Pourtant au regard du film de Didier Nion, on ne peut s'empêcher de penser qu'il ne s'agit pas d'un film *sur* un ancien toxicomane, mais bien d'un film fait *avec* lui, qu'une véritable rencontre en est à l'origine. Marc est ainsi bien moins le sujet du film au sens traditionnel (qui fait de son sujet un objet) que le véritable sujet de l'énonciation de ce dernier dans la mesure où le film ne réduit pas sa personne au rang de simple personnage, bien au contraire.

Le réalisateur n'est pas ici le grand ordonnateur qui garde la maîtrise absolue de la ligne dessinée par le film car ici le film semble être fait par ses deux acteurs, à savoir le réalisateur et son « sujet », agissant à part égale sur sa mise en scène. À ce propos, que provoque sur la réception du film le fait qu'il ait été tourné en Super 8 ? On aura à l'esprit que le Super 8 fut dans les années 60 le support privilégié de l'expression de l'intimité familiale. Ces images « domestiques », à l'image des photos et des films de famille que nous conservons tous dans nos placards, sont souvent la trace de moments de retrouvailles, de fêtes ou de manière générale la célébration de la joie d'être ensemble. On en retrouve l'écho dans la séquence du voilier qui ponctue le film. L'usage de ce format léger de tournage, tout en spontanéité apparente et qu'on peut rapprocher du concept de caméra-stylo, peut par ailleurs être mis en parallèle avec la volubilité et le caractère affirmé de Marc.

Le cœur du film est le rapport qu'entretient Marc avec la temporalité. Preuve en est l'égrainage des jours d'abstinence (*clean time*) qui font l'ouverture de chaque prise. Chaque jour *clean* passé est comme une victoire, car il s'agit bien ici d'un combat contre le temps, et l'issue en est toujours incertaine. C'est aussi une des grandes questions qui travaillent le cinéma. Alors que l'on passe le plus clair de ses jours à courir derrière le temps, le cinéma propose justement un moment privilégié pour en prendre la pulsation, pour *l'éprouver*. On pourrait presque dire qu'on va au cinéma pour gagner du temps. Tout le parcours de Marc vise à retrouver un rapport au temps permettant de libérer un espace dans lequel viendra s'épanouir le monde sensible qui lui fait face. Marc pourrait très bien être en ce sens un des multiples visages du spectateur de cinéma.

Le film se termine sur l'image du désert puis sur l'immensité de l'océan. Lieux d'introspection s'il en est, lieux aussi des plus hautes privations, lieux enfin d'ouverture sur un horizon qui s'éloigne à mesure qu'on avance et qui reste ainsi perpétuellement à investir. Que vous évoque personnellement cette fin ?

Films passerelles

Les mains, 200 000 fantômes, Le bleu du ciel, Erémia, Erèmia